

À LA RECHERCHE DE L'HISTORIOGRAPHIE ANARCHISTE EN BELGIQUE...

En novembre dernier, nous vous proposons de partir à la découverte du *Mundaneum* de Mons, et en particulier de son fonds documentaire anarchiste, en compagnie de Jacques Gillen. Historien, collaborateur du *Centre d'histoire et de sociologie des gauches*, il a travaillé sur l'histoire de l'anarchisme belge, en particulier sur la colonie *L'Expérience*, fondée par Émile Chapelier et Eugène-Gaspard Marin en 1905. Ce dernier avait tenu une sorte de journal de bord que Jacques Gillen a pu consulter pour réaliser son mémoire.

Il a également eu l'opportunité de questionner la seconde compagne d'Eugène-Gaspard Marin, âgée de plus de 90 ans à l'époque

Nous avons souhaité aborder avec lui la question de l'historiographie anarchiste en Belgique

Jacques Gillen, en tant qu'historien, vous êtes l'auteur de «Les anarchistes en Belgique» (1). Est-ce une impression ou les mouvements anarchistes belges n'ont pas fait l'objet de nombreuses recherches du point de vue de l'histoire et de l'histoire politique?

Beaucoup de choses ont été dites au sujet du mouvement anarchiste en Belgique, jusqu'en 1914. Je fais bien entendu allusion à l'ouvrage de Jan Moolaert, qui demeure une référence en la matière. Il a réalisé un travail très précieux. Par contre, pour la suite, c'est beaucoup plus fragmenté... à part un ou deux mémoires de fin d'étude (master): celui de Didier Karolinsky (2) axé sur l'entre-deux guerres, et celui de Nicolas Inghels (3) [accessoirement, un fidèle compagnon du groupe «*Ici & Maintenant!*» NDLA] qui couvre la période de 1945 à 1970. Ces deux mémoires ne s'intéressent pas à tout le mouvement anarchiste, ils ne sont pas publiés et mériteraient d'être complétés.

Bien que de qualité, ces travaux restent parcellaires et, en outre, ils commencent à dater. En-dehors de cela, il existe quelques articles épars, mais c'est tout...

C'est finalement un volet de l'histoire politique et sociale belge assez peu traité, dirait-on...

Il convient d'emblée de faire trois remarques. La première, c'est la question des sources. Jusqu'en 1914, on est relativement bien documenté, parce qu'il y a pas mal de journaux anarchistes en Belgique, il y a les fameux dossiers de la police, à Bruxelles et à Liège en particulier, les dossiers des étrangers... Bref, il y a quand-même matière à étudier le mouvement anarchiste belge, notamment aussi grâce aux quelques fonds documentaires dont nous disposons (comme ici, au *Mundaneum*). Par contre, à partir de l'entre-deux guerres et encore plus à partir de 1945, en termes de sources archivistiques, ça se réduit à peau de chagrin!... D'abord parce qu'il y a beaucoup moins de publications. En forçant le trait, disons qu'en-dehors de *Pensée et action* et d'*Alternative libertaire*, il y a tout au plus quelques rares publications sporadiques. Bien-sûr, nous disposons des archives de Hem Day, mais ce n'est pas suffisant pour dresser un tableau complet de l'anarchisme en Belgique. En Flandre, à ma connaissance, ce n'est pas très différent.

(1) Jacques Gillen, «*Les anarchistes en Belgique*», in Anne Morelli, José Gotovitch, «*Contester dans un pays prospère: l'extrême gauche en Belgique et au Canada*», Peter Lang, Collection Études Canadiennes, Canadian Studies, volume 6, 2007, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, 2007.

(2) Didier Karolinski, *Le mouvement anarchiste en Wallonie et à Bruxelles*, mémoire de licence, Université de Liège, 1983.

(3) Nicolas Inghels, *Le mouvement anarchiste en Belgique francophone de 1945 à 1970*, Mémoire de licence en Histoire contemporaine, sous la direction de José Gotovitch, Université libre de Bruxelles, 2002.

La deuxième remarque est liée à une tendance qui voit le jour à l'issue de la Première Guerre mondiale: lorsque le conflit éclate, le mouvement anarchiste se divise. Il y a celles et ceux qui vont refuser la guerre, quel que soit le prétexte, et d'autre part, il y a celles et ceux qui vont prendre parti pour la guerre, afin de lutter contre un impérialisme qui représente un danger bien pire que la pseudo-démocratie parlementaire. Au sortir de la guerre, le mouvement anarchiste est éclaté et il a bien du mal à renaître de ses cendres. Il y a bien quelques tentatives de regroupements qui ont lieu mais ces tentatives ne sont jamais durables. Bref, il n'y a plus de mouvement anarchiste organisé, fort, actif, comme il avait pu l'être à certains moments avant 1914. Par ailleurs, peu avant la fin de la Première Guerre, la Révolution russe éclate et dans son sillage va naître le *Parti communiste*. Le *Parti communiste* va désormais rallier beaucoup d'anarchistes. L'effectif même des anarchistes diminue donc considérablement durant l'entre-deux guerres. Resterait la difficulté d'identifier les anarchistes infiltrés, actifs au sein du mouvement syndical: leur nombre est probablement impossible à chiffrer... Difficile également de faire la part de ceux qui avaient un penchant révolutionnaire et ceux qui étaient anarchistes conscients.

Après 1945, dans les années 60 et 70, il y a une résurgence des idées libertaires, notamment avec mai 68 et ses conséquences, l'influence du mouvement *Provo* (venu des Pays-Bas)... Quelle est la part d'anarchisme dans l'un et l'autre cas, on pourrait en discuter... En tout cas, ces phénomènes sont plutôt limités dans le temps et seul le journal *Alternative Libertaire* aura une activité vraiment pérenne, durant 30 ans, de 1975 à 2005.

Il y a d'ailleurs eu un groupe de la FA qui a porté ce nom, en marge du journal, de 2000 à 2007 environs. On pourrait presque dire qu'il y a une «*génération "Alternative Libertaire"*» en Belgique, qui a eu connaissance de l'anarchisme par les publications et les affiches de ce journal. Sans doute, oui! En tout cas, c'est une des seules sources un peu durables dont nous disposons après la Seconde Guerre mondiale.

On pourrait presque dire, en forçant le trait, qu'en Belgique, il y a des anarchistes mais pas de mouvement anarchiste...

Oui, et c'est assez vrai même avant la Première Guerre, période durant laquelle le mouvement anarchiste belge est le plus fort (toute proportion gardée), et même si le mouvement anarchiste était bien présent jusqu'en 1914 et conservait une certaine influence dans le milieu ouvrier. Cet ancrage ouvrier, on continue de le trouver dans l'entre-deux guerres au sein du syndicalisme révolutionnaire. On peut supposer qu'au sein des différentes tendances du *Parti Communiste*, les anarchistes ont dans certains cas réussi à infléchir la tendance plus révolutionnaire!... Mais après la Première Guerre mondiale, on ne retrouvera plus cette capacité à rassembler des centaines de personnes au cours de meetings anarchistes. Il y en a eu beaucoup avant 1914, à Bruxelles, à Liège, à Verviers. Les anarchistes avaient une certaine popularité, à n'en pas douter!

Les anarchistes belges semblent avoir eu du mal à s'organiser à grande échelle après la Première Guerre...

Il y a bien eu quelques tentatives entre les deux guerres mais rien n'a abouti. Au demeurant, ce fut aussi le cas durant cet «*âge d'or*» d'avant 1914!... Les tentatives pour s'organiser selon une structure fédérale n'ont tenu que quelques années, au mieux. Très vite, des conflits d'intérêt ou des divergences de point de vue ont ruiné les efforts des groupes anarchistes de se rassembler en fédération. Dans le cas de Georges Thonar, par exemple, il y a aussi une dimension de conflits interpersonnels qui vient s'ajouter. Sa volonté tenace de fonder une organisation anarchiste a éveillé la méfiance, pour ne pas dire davantage, de nombre de compagnons anarchistes. Beaucoup de ces figures demeurent assez méconnues, même si Thonar, Émile Chapelier (l'un des fondateurs de la colonie *L'Expérience*) et surtout Hem Day, sont assez emblématiques.

Jacques Gillen, vous évoquiez au début de l'interview trois remarques à faire expliquant le faible traitement du mouvement anarchiste en Belgique... Nous en avons évoqué deux. Quelle est la troisième?

Eh bien c'est tout simplement le manque d'intérêt des historiens ou des facultés pour ce type de sujet. Il y a eu une période où l'histoire des gauches était en vogue mais cela tend à disparaître. Encore que ce ne soit pas aussi global: les universités de Liège et de Gand restent très actives sur ce sujet. L'U.L.B., en revanche, est beaucoup moins active qu'auparavant sur ce terrain de recherche. Et toujours est-il que ce sont les facultés d'Histoire qui suscitent les sujets sur lesquels on travaille.

On pourrait également se questionner sur un éventuel intérêt du public pour ce sujet. Ce n'est pas évident

à cerner même si, en réalité, je pense qu'une histoire de l'anarchisme en Belgique pourrait rencontrer un certain succès. On peut observer un retour de certaines idées «*anarchistes*» (avec de gros guillemets!...): des initiatives à caractère collectif, égalitaire, coopératif... Sans être proprement anarchistes, elles manifestent tout de même une proximité avec les idées libertaires, la plupart du temps sans le savoir. En tout cas, il y aurait un gros travail à faire pour démonter les stéréotypes, qui ont la peau dure, de l'anarchiste violent et opposé à toute forme d'organisation. Pour ce qui est de favoriser l'accès du public à ce type d'information, le Maitron en ligne est accessible intégralement et gratuitement. Je collabore d'ailleurs à la partie traitant plus spécifiquement de l'anarchisme en Belgique, le D.B.M.O.B. (*Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier en Belgique*).

*Propos recueillis par Christophe
Groupe «Ici & Maintenant».*
